

Culture en mouvement

Souviens-toi de la porte
du soleil...
Souviens-toi...

Rose-Marie Dethier



C.D.G.A.I.

Groupe & Société
Publication pédagogique d'éducation permanente

Souviens-toi de la porte du soleil... Souviens-toi...

Rose-Marie Dethier

Collection : *Culture en mouvement* - CDGAI 2017

Coordination et conception : Marie Anne Muyshondt

Design et mise en page : Alain Muyshondt

Éditeur responsable : CDGAI asbl, Parc Scientifique du Sart Tilman, Rue Bois St-Jean, n°9, 4102 Seraing, Belgique

ISBN : 978-2-39024-106-5

Le Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle (C.D.G.A.I.)

Le C.D.G.A.I. est une A.S.B.L. pluraliste d'Education permanente reconnue et subsidiée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Région wallonne. Il a été créé en 1972, au sein du Service de Psychologie Sociale de l'Université de Liège afin de promouvoir l'action, la formation et la pédagogie par le groupe ainsi que l'analyse scientifique des processus et des techniques d'animation de groupes.

En instituant un éventail de formations accessibles à tout.e adulte intéressé.e, son fondateur, Pierre De Visscher, entendait intégrer une approche originale, de niveau universitaire, à la vie sociale.

La dénomination choisie insiste sur trois dimensions :

- *Centre* : lieu de rassemblement et d'échange, pôle d'attraction.
- *Dynamique des groupes* : discipline scientifique et mode d'activités privilégiant l'action du groupe restreint, conçu comme une totalité dynamique, un champ de forces au sein duquel se produisent des phénomènes différents des processus psychologiques individuels.
- *Analyse institutionnelle* : souci d'appliquer l'analyse psychosociale aux processus institutionnels traversant les formations sociales : groupes et mouvements sociaux, collectivités, organisations.

Outre un *programme d'activités de formation* ayant lieu dans ses locaux dont une formation longue à l'animation de groupes, le C.D.G.A.I. *répond à des demandes* d'associations et d'organisations publiques et privées afin d'y effectuer interventions, animations, formations et accompagnements, dans et par l'action sur les groupes restreints. Il publie aussi des *livrets pédagogiques* liant « Groupe et Société ». Enfin, son *Centre de Ressources* met à disposition du public livres, revues et outils pédagogiques.

La convergence entre la démarche véhiculée par l'Education permanente et celle du C.D.G.A.I. est manifeste : contribuer à la formation du citoyen critique, actif et responsable en vue de forger une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire.

A cette fin de changement social, dans les champs d'action développés, proposer des savoirs, ouvrir à la poursuite de la réflexion (principe de non-clôture), s'abstenir de dire à autrui ce qu'il doit penser, être ou faire (principe de non-substitution) sont, parmi d'autres, autant de ferments qui portent l'association.

Les publications pédagogiques

Dans cette perspective de science-action psycho-sociale, le C.D.G.A.I. invite des acteurs et actrices de terrain à prendre la plume et à exposer, transmettre et partager leurs expériences, perceptions et connaissances des réalités sociales qui sont les leurs ouvrant ainsi des pistes de réflexions à leurs propos.

Au public lecteur, les livrets pédagogiques ainsi conçus, dévoilent des pans de réalités sociales obscurs jusque-là, ou en élargissent la perception ou encore l'affinent en vue de stimuler et mobiliser la curiosité, la réflexion, l'esprit critique et l'action.

Chacune de nos quatre collections – *Travail en action*, *Culture en mouvement*, *Mobilisations sociales*, *Méthodologie* – en présentant des échanges de regards et de savoirs, a pour finalité de contribuer à poser les jalons d'une société plus humaine et plus reliante que celle qui domine actuellement.

La collection *Travail en action*

Champ hautement investi aussi bien au niveau sociétal qu'institutionnel, organisationnel, groupal et individuel, le travail, ou notre absence de travail, s'impose dans l'environnement comme une manière de nous définir, de structurer nos vies, notre temps, nos espaces.

Il peut être source d'emprisonnement mental et physique ou terrain propice à l'épanouissement et à l'émancipation.

Ces publications proposent une analyse critique du travail notamment sous le prisme de la souffrance qui peut en résulter. Tout en dénonçant des mécanismes structurels qui produisent cet état, elles convoquent également des grilles de lecture reposant sur l'expérience vécue ou perçue et enrichie de leurs connaissances, par des acteurs et actrices des secteurs sociaux, de la santé et de l'économie sociale, dans l'intention d'initier ou de renforcer des issues et des pistes possibles.

La collection *Culture en mouvement*

Coiffant ce monde inégalitaire et modélisé par des standards de production et de consommation de masse, émergent des initiatives individuelles, groupales ou collectives comme en témoignent les livrets de cette collection.

Identité et récit, narration, rencontres multiculturelles, problématique de la création culturelle, atelier d'écriture, identité en création, dimension politique de la musique, sentiment d'appartenance, slam, radios associatives, partenariats, graffiti et *Street Art*, Arts urbains, langues maternelles... sont autant de thèmes portés par des intervenants où affluent souvent,

en filigrane du texte, l'implication, l'investissement voire la passion qui les habitent.

Ces thèmes se révèlent comme étant autant d'exceptions qui bousculent et tentent de faire basculer les offres dictées par les lois du marché.

La collection *Mobilisations sociales*

Débusquer manipulations, assujettissements, aliénations, discriminations, déterminations, pressions sociales possibles : tel est notamment le propos des thèmes abordés par cette collection ; s'y côtoient des illustrations éclairantes de modes de fonctionnement qui semblent tellement évidents, aller de soi, que leur portée, leur effet, leur impact en deviennent invisibles à nos yeux.

Les regards avisés et critiques posés par les auteurs.es que ce soit relativement à l'emprise, l'engagement, le genre, le complot, la propagande, l'exclusion,... cherchent à déconstruire des schémas que nous avons tendance à véhiculer, bien malgré nous. Ils nous ouvrent à plus de clairvoyance, de lucidité, affûtent nos capacités de perception et d'analyse critique et revigorent notre élan dans l'action.

La collection *Méthodologie*

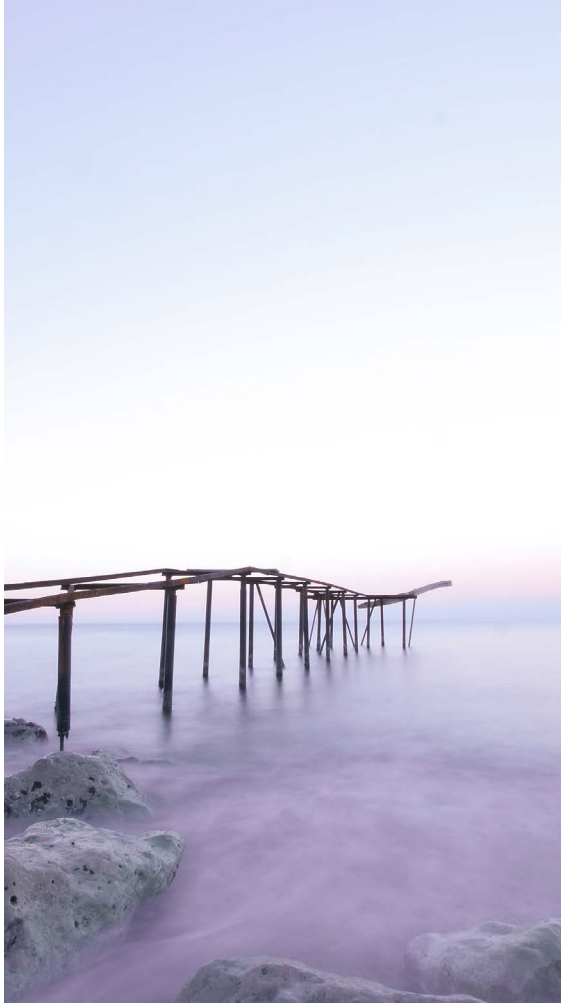
Les publications de cette collection abordent prioritairement les pratiques professionnelles d'animateurs et de formateurs de l'Education permanente.

En exposant leur approche et en précisant leurs avantages et leurs limites, les auteurs.es nous livrent là soit leur propre recherche exploratoire et créative et l'outil qui en jaillit, soit la synthèse de méthodes héritées dont ils usent, soit la découverte ou la redécouverte de principes et méthodes d'action innovantes sur lesquelles se fondent les mouvements alternatifs actuels.

Ce panel élargit notre connaissance et notre compréhension critique des pratiques ; il nous incite et nous convie à aller de l'avant !

Table des matières

Introduction	1
1. Légende hindoue du jeune poisson —Essai sur le bonheur	4
2. Vaincre la peur et l'espérance	6
3. Apprivoiser ses peurs	9
4. Traverser la crise	11
5. "Accueillir" et non "lutter contre"	13
6. Les représentations	14
7. L'autre – cet empêcheur de tourner en rond	16
8. Réel et réalité	18
9. Éduquer	20
10. Que puis-je faire pour le monde ? Réflexion sur l'essentiel	21
11. La poétique	23
12. L'événement, la beauté et le regard —Regarder, c'est penser	24
13. La spiritualité sans dieu – du visible à l'invisible	27
14. La beauté – Le beau et le bon	29
15. La beauté – Le beau et le bon	31
Conclusions	33
Bibliographie	35



Introduction

Une phrase que je ne comprends même pas, suffit parfois à déployer en moi un étrange ravissement. Ainsi en est-il de la porte du soleil.

Souviens-toi, de la porte du soleil... Souviens-toi...

La porte du soleil a traversé les civilisations.

Elle a traversé le temps pour atteindre chacun d'entre nous, dans une part de l'être qui n'est pas protégée. Ainsi en est-il des métaphores.

Tu ne sais même pas ce que ces mots veulent dire, mais déjà ils t'atteignent, ils te pénètrent, ils s'étirent en toi.

Entre les choses connues, respire l'invisible...

Souviens-toi, de la porte du soleil...

Je vous ai fait part de mon ravissement.

C'est lui qui me conduit à être devant vous aujourd'hui.

Je ne suis pas historienne de l'art et je n'ai aucune expertise particulière pour le sujet qui nous réunit.

J'ai choisi d'aborder cette rencontre avec l'approche qui est la mienne.

J'ai lu des essais, des romans, des poèmes, des contes, ...

J'ai mélangé le tout car c'est ma façon d'y voir clair.

J'ai abordé ce moment dans l'insouciance des mots de Jaurès en me rappelant qu'« On n'enseigne pas ce que l'on sait. On n'enseigne pas ce que l'on veut. On enseigne ce que l'on est. »

Je suis partie de mon chaos organisateur, de mes résonances et je vous propose un voyage dans l'inter-subjectivité.

Ma pensée est une pensée vagabonde, intuitive, effleureuse.

Une idée me guide : faire passer un souffle et pourquoi pas, réveiller un lieu secret qu'il ne faut pas oublier d'emporter sur le chemin de la vie.

Souviens-toi de la porte du soleil... Souviens-toi...

Cette pensée vagabonde nous emmènera dans des réflexions sur le bonheur, sur la peur, sur l'espérance, sur les représentations. Nous différencierons le réel de la réalité.

Nous découvrirons les enjeux de l'éducation et avec Levinas, le cadeau immérité du visage de l'Autre.

Nous voyagerons dans les contrées philosophiques pour goûter à la transcendance – sans dieu – tellement nécessaire pour faire face à la gravité, au fracas.

Nous toucherons à l'impermanence. Nous aurons rendez-vous avec la crise et le chaos que nous apprendrons à accueillir et à aimer – l'équilibre en dépend.

La poétique sera une amie fidèle.

Elle nous permettra d'avoir d'autres yeux que les yeux de l'habitude.

Nous nous laisserons séduire par les réflexions sur la beauté de François Cheng et nous effleurons la spiritualité, la quête de l'essentiel, à travers une réflexion sur le visible et l'invisible.

En filigrane : la symbolique de la porte, du soleil, de la lumière.

L'entreprise est ambitieuse et hasardeuse car les mots pâlisent à ce qu'ils nomment.

Il est difficile d'écrire sur ces choses, difficile de faire passer la lumière, de rendre compte de ce qui est de l'ordre du vivre, de l'expérience.

Je partage avec vous ce qui me touche, ce qui vient et qui se dérobe dans le mouvement même de sa venue. Je partage avec vous ce qui me comble et qui m'échappe.

Ces mots feront échos ou pas.

Sachant que ces propos sont de l'ordre du vivre.

Je fais miens les mots de Bobin (2001) quand il nous dit : « qu'il est impossible d'expliquer quelque chose à quelqu'un qui ne l'a pas déjà compris. On peut seulement parler à quelqu'un qui en a le pressentiment et qui souffre de ne pas avoir de la lumière dessus. »

Pour rencontrer vos pressentiments, pour mettre de la lumière dessus, il y a les semelles de vent.

« L'homme aux semelles de vent. »

C'est ainsi que Verlaine appelait Rimbaud.

Sur la tombe de Rimbaud, à Charleville, ces quelques vers tirés des Illuminations :

« J'ai tendu des cordes, de clocher à clocher ;

Des guirlandes, de fenêtre à fenêtre ;

Des chaînes d'or, d'étoile à étoile ;

Et je danse... »

Je vous propose de chausser vos semelles de vent et de danser car – et c'est de Nietzsche – « Seules les pensées qui vous viennent en marchant ont de la valeur ».

1. Légende hindoue du jeune poisson — Essai sur le bonheur

« Un jeune poisson se demande où est la mer. « Tout le monde en parle mais je ne l'ai jamais vue. » Il parcourt les eaux et sans relâche demande à tout qui il rencontre où se trouve la mer. Chacun a son avis et bien peu convergent. Notre jeune poisson voyage jusqu'à sa rencontre avec Madame La Pieuvre. Comme à tout qui il rencontre, il lui demande où est la mer. Celle-ci lui répond avec une douceur infinie :

*« Mais mon jeune poisson, tu nages dedans.
Ne cherche plus, tu nages dedans ! » »
(Singer)*

Ainsi en est-il du bonheur.

Si je cesse de me demander où est le bonheur, c'est parce que j'ai compris que je nageais dedans. Je ne l'ai pas compris avec mon intellect mais, comme le poisson, avec mes écailles et mes nageoires. J'ai compris que la bon (ne) heur (e) – le bonheur – est chaque heure et que d'aucune heure on ne peut dire qu'elle est la bonne.

Je peux vivre une bonne heure de mélancolie, comme une bonne heure d'agrément, une bonne heure de joie, d'amour, de maladie, de deuil... Chaque heure est une bonne heure si je la soulève dans mes bras, si je la prends avec moi. Laissée à l'abandon, laissée à elle-même, elle aurait le ton gris des matériaux de construction que l'on abandonne sur les chantiers; elle pèserait des tonnes.

C'est l'accueil que je lui fais qui la transforme.

« La transformation commence toujours là où j'acquiesce »
(Singer, 2007).

« La poursuite du bonheur apparaît donc comme
dérisoire. »

« Chaque heure est la bonne heure. Même la toute
dernière.

Tant que tu attendras qu'il t'arrive du bonheur et que
ce bonheur se tienne devant toi avec ses cadeaux
et ses oripeaux, tu n'entendras ni le vent dans les
branches,

ni en toi, le souffle lent qui te visite. »
(Singer, *Ibid.*)

Pour que la bonne heure soit bonheur encore faut-il...

2. Vaincre la peur et l'espérance

*« Qu'est ce que je serais heureux, si j'étais heureux »
(Allen)*

Cette formule de Woody Allen dit peut-être l'essentiel. Nous sommes séparés du bonheur par l'espérance même qui le poursuit. La sagesse serait au contraire de vivre pour de bon au lieu d'espérer de vivre.

*« Il n'est de sagesse que dans la joie. Il n'est de joie que d'aimer. »
(Spinoza)*

La sagesse est toujours du côté de la joie, du côté de l'Amour. Elle est dans cette invitation à se réjouir de ce qui est plutôt que de s'attrister de ce qui n'est pas. Elle est dans cette invitation à aimer plutôt qu'espérer ou craindre. Comte-Sponville nous dit que « le contraire d'espérer ce n'est pas craindre mais savoir, pouvoir et jouir. Le contraire d'espérer, c'est connaître, agir et aimer. » Il y a toujours un manque dans le désir. Le seul bonheur qui ne soit pas manqué est celui qui ne s'identifie pas au manque et à l'espérance. « Ce bonheur ne repose pas sur le désir de ce qu'on n'a pas, de ce qui n'est pas (le manque, l'espérance, la nostalgie), mais sur la connaissance de ce qui est, sur la volonté de ce qu'on peut, sur l'amour de ce qui se passe et qu'on n'a même plus besoin, dès lors, de posséder. Le bonheur n'est pas dans le manque mais dans la puissance. Il n'est pas dans l'emprise, la possession mais dans l'étonnement, dans la rencontre. Il n'est pas dans l'espérance mais dans la confiance et le courage. Pas dans la nostalgie mais dans la fidélité et la gratitude. »

*« On espère que ce qui ne dépend pas de nous.
On ne veut que ce qui en dépend. »
(Comte-Sponville)*

On espère que ce qui n'est pas. On aime que ce qui est.
Nous sommes invités à opérer une conversion du désir.
Comme l'enfant avant Noël, on ne sait désirer que ce qui nous manque, que ce qui ne dépend pas de nous. Cela signifie apprendre à désirer ce qui est (c'est-à-dire AIMER) plutôt que désirer toujours ce qui n'est pas (espérer ou regretter).
Cette invitation ne consiste pas à nous interdire d'espérer.
Surtout pas !!!
Il n'est pas nécessaire de s'amputer de l'espérance. Pourquoi ?
Parce que dès qu'il y a désir, il y a manque et inévitablement espérance.
Il ne s'agit pas de s'interdire d'espérer.
Il s'agit d'apprendre à penser, à vouloir et à aimer.

« Le sage est sage non par moins de folie mais par plus de sagesse ».
(Alain)

Cela ne consiste pas pour nous à essayer de nous amputer de notre part de folie, d'espérance et donc d'angoisses et de craintes, mais d'apprendre à développer notre part de sagesse, de puissance, autrement dit, de connaissance, d'action et d'amour.

Ne nous interdisons pas d'espérer, mais apprenons à penser ; apprenons à vouloir un peu plus, à aimer un peu mieux.

Le bonheur n'est pas un absolu.
C'est un processus, un mouvement, un équilibre.
Instable comme tout équilibre.
Il ne s'agit pas de s'interdire d'espérer, il s'agit :

Au niveau théorique
de croire un peu moins, de connaître un peu plus.
Au niveau éthique
d'espérer un peu moins, d'agir un peu plus.
Au niveau affectif et spirituel,
d'espérer un peu moins, d'aimer un peu plus.

*« Il n'est de sagesse que dans la joie.
Il n'est de joie que d'aimer. »
(Spinoza)*

Pour rester dans la joie, pour aimer,
encore faut-il pouvoir :

**Apprivoiser ses peurs
Traverser les crises
'Accueillir' et non 'lutter contre'**

3. Apprivoiser ses peurs

Chaque être humain tente à sa façon la difficile traversée de la vie.

L'observation de soi nous montre à quel point nous pouvons perdre le contact avec nous-mêmes.

Nous sommes si souvent prisonniers de nos peurs, de notre histoire.

Chaque être humain a ses blessures.

Chacun d'entre nous connaît la peur de revivre ses souffrances.

Nous savons tous que la peur entraîne une défense qui consiste à fuir, à manipuler, à contrôler, à attaquer.

C'est le principe *blessure – peur – défense*.

L'ego est une réponse à la peur.

C'est la peur qui conduit les humains à adopter des comportements dangereux pour eux-mêmes comme pour les autres. Il existe une issue : l'éveil de la conscience.

Ainsi, nous ne sommes jamais qu'un hiéroglyphe qui tente lui-même de se déchiffrer.

Nous pouvons par peurs, par rigidités défensives, être de liège, flotter et vivre notre vie à la surface des choses. Nous pouvons donner raison à la peur, chercher la faute et faire l'économie de l'entrée en nous-mêmes. Nous pouvons nous donner l'illusion de traverser notre vie sans naufrage. Pourtant, rien au monde ne fait courir plus de risques qu'une existence tout appliquée à esquiver les défaites.

Il existe des êtres humains qui ont très peur et d'autres qui ont un peu moins peur.

Puissent ceux qui ont moins peur, ne pas avoir peur de ceux qui ont très peur.

Car, c'est dans la rencontre de l'autre que les rigidités caractérielles et défensives sont susceptibles de s'assouplir.

C'est dans la rencontre de l'autre que l'on se transforme et que l'on se met en chemin.

Il y a une urgence à dépasser la peur.

Sans dépassement des peurs – pas de joie, pas d'amour.

« De l'autre côté de la peur, nous dit Christiane Singer, (*Ibid.*), il n'y a que l'amour. »

« L'amour n'a ni bonne ni mauvaise intention. Il n'a pas d'intention du tout.

Il commence là où finit tout jugement, là où finit la peur. »

4. Traverser la crise

*« Et de défaite en défaite, il grandissait. »
(Rilke)*

Parfois, les catastrophes remettent en mouvement une vie qui s'était embourbée.

Comme l'exprime si bien la pensée taoïste, toute crise est à la fois un danger et une occasion unique de transformation. Toute crise est une chance.

*« Un puits se fore en vous.
Avant que n'affleure l'eau claire, attendez-vous à la montée des boues. »*

Certains états de conscience – comme les fleurs de lotus dans la boue –, n'éclosent que sur la vase des chagrins. Il y a dans la crise, une invitation à ne plus tenter d'esquiver quoique ce soit. Une invitation à ne rechigner devant rien.

Le tragique, l'échec, la mélancolie, la maladie sont inséparables du bonheur, de la santé, de la jubilation, de la vie. Pas de choix possible, il faut tout prendre même quand le sens nous échappe.

Notre devenir se joue aussi dans nos réactions face au péril. Les épreuves aussi cruelles soient-elles ne nous rencontrent jamais pour nous détruire mais pour nous éveiller. La dureté n'en est pas dissipée pour autant. Mais le temps est un habile ajusteur.

Notre tradition nous pousse à développer une pensée qui divise, une pensée du 'ou'.

C'est bien ou mal, c'est beau ou laid... La tradition chinoise propose d'envisager les choses dans leur globalité.

Le chaos fait partie de la vie.

Ilya Prigogine, avec ses « structures dissipatives », nous a appris que c'est loin de l'équilibre que les choses se créent ; que l'équilibre est un état instable, par définition ; que dans l'équilibre d'aujourd'hui se trouve déjà les germes de nos déséquilibres de demain.

C'est, dans ces exaltants jeux d'équilibre, que se joue notre vie –
ses plénitudes comme ses désastres. Nous pouvons choisir de
nous laisser surprendre et apprendre à accueillir.

La danse de la vie emporte tout dans son mouvement.

Ce qui advient finit toujours par passer. Tout est impermanence.

Nous savons que tout renaît dans le cycle sans fin du
chaos et de l'ordre.

Et celui qui n'a pas reconnu que la vie est un
processus d'incessantes métamorphoses restera
à jamais étranger au pays qu'il traverse comme à
celui qu'il convoite. Il se verra, comme la femme qui
rechignait à avancer, transformé en statue de sel.

Nous pouvons toujours dire merci à la vie.

Merci pour ces fragments d'éléments, d'aventure,
pour cet apparent chaos dont naît, pour finir dans
l'apparent mystère du lâcher-prise, une unité subtile et
inattendue.

5. “Accueillir” et non “lutter contre”

C'est dans l'abandon que l'on devient prince.

Devant toute souffrance se pose la question de ce qui souffre en moi et donc, la nécessité de réparer le monde en moi.

Nous ne sommes jamais gardiens d'un accompli mais toujours **co-créateurs d'un devenir.**

Alors, dit le sage :

« **Qu'attends-tu pour devenir celui que tu attends ?** »

Je dois me mettre en marche. L'important est de tenter, de toujours tenter, sans soucis de réussite, de mettre un instant au monde ce qui n'y était pas. En catimini.

Personne n'exige de moi que je réussisse, mais seulement que je franchisse un pas vers la lumière.

Le vivant de la vie en dépend.

Il ne m'est demandé qu'un seul geste pour rester dans le vivant de la vie.

Quelle qu'ait été la souffrance que j'ai subie : **accueillir et non lutter contre. Apprendre à m'incliner.**

« Ne te préoccupe que du pied que tu es en train de poser.

Ne prends garde qu'au pied que tu poses », nous dit le sage.

6. Les représentations

*« Les hommes éveillés n'ont qu'un monde mais les hommes endormis ont chacun leur monde. »
(Héraclite d'Ephèse)*

À défaut de pouvoir agir sur la réalité, nous pouvons agir sur nos représentations.
Tout notre devenir est en résonance de nos images et de nos représentations.

« Ce ne sont pas les ronces qui nous blessent mais nous qui nous blessons à elles. »

De la même manière :

Ce n'est pas la réalité qui nous blesse mais notre représentation de la réalité.

La perspective de Nietzsche est provocante et radicale.

« Il n'y a pas de fait, pas de réalité, seulement des interprétations. »

Chez Nietzsche, il y a cette innocence du devenir pour parvenir enfin à surmonter certaines figures de l'angoisse et se débarrasser de ces foyers de tourments que sont la culpabilité liée au passé et l'illusion des possibles arrimée au futur.

Il faut se répéter sans se lasser que ce qui existe sur terre n'est qu'une ombre du possible, qu'une option parmi tant d'autres.

Aucune révolution ne se produit sans une évolution préalable des mentalités.

S'il faut se sauver de ces deux maux, c'est bien pour parvenir à une forme de calme ou de grâce.

*« On ne philosophe pas pour s'amuser, pour se divertir mais pour sauver sa peau. »,
(Ferry)*

Pas de porte du soleil sans un travail sur les représentations.

Pas de porte du soleil sans faire prendre l'air à mes questions.

Toute parole générale, toute réponse générale détient son venin.

Il est long le chemin qu'il faut parcourir jusqu'à l'ultime simplicité.

Il est long le chemin de l'intimité avec soi.

Alors,

« Laisse tes pensées devenir des oiseaux. »

(Gordos)

7. L'Autre – cet empêcheur de tourner en rond

« *Quand l'autre est vraiment avec moi, je bois une gorgée d'air.
Je mange une cuillerée de lumière.* »
(Bobin)

« *La différence est une beauté qu'il faut apprendre à voir.* »
(Naour)

Chaque manière d'être humain est bien trop particulière pour prétendre être universelle.

L'authentique rencontre est rare.

Pour l'éviter :

1. rejeter l'autre pour délit de différence ;
2. gober l'autre pour qu'il n'y ait plus de différence. (Singer, *Ibid.*)

L'autre dans sa différence est comme moi dans la mienne, dans son inaliénable légitimité.

C'est pourquoi, l'essentiel d'une vie consisterait peut-être à accueillir l'ébranlement, la secousse, le dérangement causé par l'autre.

L'autre est un révélateur.

Il me révèle mon mythe, mes rigidités défensives et je lui révèle les siens.

Dans la rencontre de l'autre, le monde s'agrandit.

Levinas nous rappelle combien l'Autre est un visage.

Les yeux peuvent traverser le brouillard des apparences.

On peut ne jamais cesser de voir l'Autre dans sa beauté et sa lumière.

A portée de main, à tout instant, il y a la gratitude.

L'entrée dans toute vie consciente est la gratitude.

En m'inclinant devant l'autre, je ne signifie pas que tout ce qui le constitue est parfait mais que j'ai entrevu l'éternité qui le fonde, la part indestructible de son être.

L'autre est aussi cet empêcheur de tourner en rond.

« *Si tu penses comme moi, tu es mon frère.
Si tu ne penses pas comme moi, tu es deux fois mon frère
car tu m'ouvres à un autre monde.* »
(Hampaté Bâ)

Il en est du frottement de nos différences comme
des silex dont jaillissent les étincelles qui éclairent le
monde.

En hébreu malade = *mahala* = tourner en rond.
Le malade est celui qui tourne en rond, celui qui s'est
rendu prisonnier de lui-même.

8. Réel et réalité

*Que diriez-vous à votre enfant vous demandant
ce qu'est la vie ?*

Lui diriez-vous que la vie, c'est se lever, travailler, payer ses factures, faire face aux épreuves,
ou que la vie est dans le souffle lent qui nous habite, dans la joie qu'il peut ressentir face à la beauté du monde ?...

Vous attacheriez-vous au visible ou à l'invisible ?

*« L'imaginaire est un talon d'Achille.
Le point vulnérable par lequel pénètrent
dans le monde des vivants
aussi bien le poison que la panacée. »
(Singer)*

Le réel, c'est la part fluide de la réalité.

Il est fait de nos représentations.

C'est ce permanent devenir, cette permanente métamorphose composée des potentiels en attente.

La réalité est ce qui nous est extérieur.

La vie nous apprend chaque jour à ne **jamais sur-estimer la réalité au dépens du réel.**

Il ne faut pas amputer l'homme de la puissance de son imaginaire et de la fertilité de son esprit. Ne pas confondre 'réalité socio-économique' et 'vie'.

Un esprit vivant a la vocation de changer instantanément l'éclairage de sa propre vie.

Non pas de changer les choses en elles-mêmes, bien que cela advienne, mais de changer sa manière de les voir, de les éclairer.

La vocation profonde de l'esprit est dans l'exploration du réel et dans sa contemplation.

L'invitation du réel va consister à donner une attention aiguë à cet espace non-manifesté,

à développer en nous cette jubilation de l'esprit quand il caresse et quand il explore le monde.

*« Quand vous visitez la tour, surtout, n'écoutez pas le guide !
Pour voir une oeuvre, il faut fermer les yeux
et se laisser frissonner.*

*À force de traiter les œuvres d'art comme de la matière et non
comme des visions hissées jusqu'à la visibilité,
on perd la trace de l'essentiel. »*

Le lieu où la vision a germé, a surgi, s'est déployée.

Sortir de la fascination du visible, du tangible pour
rejoindre l'oeuvre avant sa glissée dans la réalité,
avant sa coagulation.

Rejoindre l'oeuvre dans l'espace où elle est en
flottaison.

Nous pouvons toujours créer **du frémissement, de
l'ample, du vivant.**

**Ce qu'il y a de toute urgence à transmettre est
invisible.**

9. Éduquer

E-ducere

Étymologiquement : « Conduire au dehors ».

Conduire au dehors : c'est le rôle de l'éducation.

Révéler à l'enfant l'immensité qui nous entoure et qui l'habite.

Prendre la peine de le conduire au dehors.

*Il n'est qu'une seule manière de débiter dans le savoir et la
saveur, c'est d'être ébloui.*

Tout ce qui ne commence pas par un éblouissement n'a pas d'avenir.

Peut-être que l'éducation n'est pas autre chose que cette mise en scène de possibles rencontres, **cet espace où se créent les conditions d'un surgissement.**

La 'tradition' est étymologiquement « ce qui passe de mains en mains » et qu'il n'est pas possible de serrer trop fort, ni de laisser choir.

L'enjeu de l'éducation serait peut-être de **faire grandir les yeux.**

De retrouver la **qualité d'émerveillement** sans laquelle rien de vivant ne se révèle.

10. Que puis-je faire pour le monde ? Réflexion sur l'essentiel

« "Que puis-je faire pour le monde ?"
"Nettoie ton propre coin" »
(Rashi)

De ce coin nettoyé, jaillit la source.
Le lieu où je suis, où je me tiens est transformable.

L'essentiel est cette porosité, cette capacité à être à l'écoute et que nous pouvons développer en nous. Chaque fois qu'une qualité nous touche, nous pouvons faire un pas de plus vers cet essentiel que nous poursuivons.

« Ne mets pas ton espérance dans un lieu, dans une personne, mets-là dans l'invisible. »

L'essentiel est **ENTRE**, toujours...

Ainsi en est-il de l'amour.

Quand nous entrons en amour, toutes les catastrophes nous guettent. L'amour n'est aux mains de personne ; ni entre mes mains, ni entre les siennes. Il est ENTRE nous. Il est ce qui s'est tissé depuis notre première rencontre, ce que cet espace insaisissable entre nous a engendré et continue d'engendrer d'instant en instant.

Une œuvre fluide, perfectible à l'infini.

Nous pouvons toujours nous rendre perméables à l'essentiel.

Mais, il existe un autre moyen pour entrer en contact avec l'essentiel : c'est le drame.

Si l'essentiel est partout, il ne manque plus que nos yeux s'ouvrent pour le voir.

Si la voie de la souffrance ne nous plaît pas, nous pouvons modifier notre relation au monde. Ouvrir nos yeux et ouvrir nos cœurs.

Se laisser toucher et attendrir par la gratitude d'autres vivants parce que la vie ne se donne, qu'aux yeux ouverts qui la contemplant.

Si l'essentiel est partout,
il ne manque que nos yeux pour le voir...

11. La poésie

Il est grand temps de rallumer les étoiles.

*« Sais-tu que chaque brin d'herbe à une nuance de vert
différente. »
(Erickson)*

La poésie nous aide à avoir d'autres yeux que les yeux de l'habitude.

Elle met en lumière l'invisible.

La vraie vie est absente du quotidien.

La vraie vie n'est absente que dans l'esprit de l'homme normalisé ou de l'ordre établi.

La poésie fait passer un souffle, rend hommage à la vie.

Elle permet de travailler l'ancrage de soi, la conscience de notre présence au monde.

*« Si tu écoutais un instant la leçon du cœur, tu ferais la
leçon des érudits. »
(Rumi)*

Le poète pense avec son cœur.

Le cœur, c'est la souche et la racine de l'existence.

Tout le monde le sait.

12. L'événement, la beauté et le regard — Regarder, c'est penser

*« Attention aux hommes sans faille.
Attention aux hommes sans regard. »
(Durkheim)*

*« J'ai longtemps eu la sensation de vivre une vie semblable à
l'automate.
Une vie dans laquelle le vivant n'entrerait pas.
On peut vivre une vie à la surface des choses.
Il y a une catégorie du lisse.
C'est plus grave que d'être bête,
c'est plus désespérant que tout. »
(Bobin)*

*« Au début d'un automatisme, il y a un rêve de justesse.
L'automate fait toujours des gestes identiques.
Dès que le geste est réalisé, il est mort.
L'automate en tant que figure du psychisme serait quelqu'un
qui se bloque dans la perfection d'une seule chose.
C'est aussi quelqu'un qui veut posséder ce qui lui arrive. »*

Il dit aussi :

*« Je suis en train d'apprendre à voir.
C'est comme une seconde naissance.
Il faut presque réapprendre l'alphabet, apprendre à tracer des
lettres. »*

La vraie lumière ne se possède pas.
Elle surgit, elle effleure :

*« La vraie lumière est comme des roses qui ne vont jamais
mourir et qui vont donner leur parfum jusqu'à la fin des temps. »*

Je vous cite Bobin pour la beauté et la puissance de ses mots.
Je vous cite Bobin parce qu'il parle de la lumière du monde
comme personne.

« La plupart des gens sont difficiles à rencontrer parce qu'ils ne sont pas dans leurs paroles.

Les opinions ne m'intéressent pas.

Ce qui me touche, c'est quand l'autre met tout le poids de sa vie dans la balance des mots et que sa pensée s'appuie sur ça. »

(Bobin)

« J'ai un monde du dedans.

J'aime retrouver cette lumière surnaturelle du réel dans une peinture.

Pour les gens, c'est pareil.

J'aime les gens qui ont vu quelque chose.

Qu'est-ce qui est plus grand sinon ce qui nous met en mouvement vers de grandes choses ?

Voir un vrai visage, c'est voir quelqu'un qui a vu quelque chose de plus grand que lui.

Il y a très peu d'événements dans une vie,

parfois, il n'y a que l'événement de son désastre,

ou son lent engloutissement dans le désastre quotidien.

On peut perdre toutes ses forces dans l'impur mélange des jours.

Qu'est-ce donc qu'une vie ordinaire ?

Celle où nous sommes sans y être.

C'est une langue sans désir, un temps sans merveille, c'est une chose douce comme un mensonge. Je connais bien cet état,

j'en sais par coeur la violence comme la banalité.

Il faut aussi apprendre à aimer ce temps stérile, peu glorieux.

On peut ainsi être instruit de tout et passer sa vie dans l'ignorance absolue de la vie.

La beauté est là, au-dehors.

À l'ombre d'une fenêtre, sur la poussière des routes, dans le vert des rivières, partout.

Les gens ne savent pas voir.

... De toutes les techniques seule l'aquarelle a ma fascination.

J'ai cherché, ma vie durant, cette qualité de lumière et de transparence.

*Rien n'est plus beau que quelqu'un qui a laissé tombé le vernis
d'être brillant ou de plaire.*

*Il y a des endroits au monde dont la simple vue nous décolle
l'âme tellement c'est triste.*

Ce sont les endroits où l'argent a tué l'âme.

Ne pas abreuver sa soif de lumière par du brio ou du clinquant.

Écrire et voir, c'est pareil : pour voir, il faut de la lumière.

Le langage n'est rien s'il n'est pas lumière. »

13. La spiritualité sans dieu – du visible à l'invisible

« Les hommes de chez toi cultivent cinq mille roses dans un même jardin...

Et ils ne trouvent pas ce qu'ils cherchent...

Et cependant ce qu'ils cherchent pourrait être trouvé dans une seule rose ou dans un peu d'eau...

*Mais les yeux sont aveugles. Il faut chercher avec le cœur. »
(Le Petit Prince - de Saint-Exupéry)*

Souvenez-vous du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry.

Il avait quitté sa minuscule planète où il vivait, seul, entouré de trois volcans et d'une rose.

Il nous a montré la porte qui menait au secret dont il avait tenté de percer le mystère en quittant sa planète, pour un soir, aboutir sur la terre.

Le désir de résoudre cette énigme l'avait emmené si loin de chez lui alors que la solution était peut-être là, devant ses yeux, depuis le premier instant où sa fleur avait vu le jour.

La porte du soleil est peut-être une rose qui aurait la forme et le parfum du cœur.

Le secret serait peut-être de faire l'expérience de son parfum, du velours de ses pétales, du piquant de ses épines, ... sans émettre de jugement.

En restant simplement là, en contact avec sa beauté.

En restant simplement là, présent à l'instant, en pouvant exprimer notre émotion, sans détour, sans honte ni fierté.

C'est peut-être cela que le Petit Prince en rentrant chez lui au milieu de ses trois volcans et de sa rose aurait découvert.

« Sans les arbres dans lesquels il joue, le vent resterait invisible. »

(Singer)

*Quel aveuglement de chercher au dehors ce qui est
au-dedans !*

Il y a une transcendance dans l'immanence.
Il y a une transcendance dans l'amour, dans la bonté,
dans la beauté...

Il y a une transcendance sans dieu.

*« Tout Homme est potentiellement un Bouddha.
Le Bouddha n'est pas un être, c'est un état que l'on
peut atteindre. »*

(Svamiji Prajnanpad)

*« Il faut toute une vie pour élargir son cœur, ses
opinions, pour conquérir sa liberté spirituelle »*

(Sullivan)

14. La beauté

– Le beau et le bon

*« La beauté nous rend meilleurs. »
(Cheng)*

*« Les paroles de bonté créent la confiance.
Les pensées de bonté créent la profondeur.
Les actes de bonté créent l'amour. »
(Lao Tseu)*

Dis toujours un peu plus de bonté que nécessaire.
La beauté, c'est le surgissement. C'est la vie.

*« Si la beauté d'un visage est poignante,
c'est en raison de cette lumière qui le façonne à son insu. »
(Bobin)*

Pour François Cheng, seule la beauté est capable de nous donner cet étonnement, cet émerveillement de la première fois. La beauté nous transfigure. Elle nous sort de l'habitude. Elle nous permet de revoir les choses comme au premier matin du monde.

Une figure de beauté, même de celle à laquelle nous serions habitués, devrait se présenter à nous chaque fois comme à neuf, comme un avènement. C'est pour cette raison que la beauté nous bouleverse toujours.

- La beauté est toujours **un advenir, un avènement, un apparaître-là.**
- La beauté implique un entrecroisement, une rencontre entre cette beauté et le regard qui la capte. **La beauté est dans les yeux de celui qui regarde.** De sorte que l'étonnement engendre la beauté.
- De cette rencontre avec le regard, naît quelque chose de l'ordre d'une **transfiguration**. Chacun peut voir son propre être transformé par sa rencontre avec la beauté. On reste soi-même et on devient autre, grâce à l'autre. La beauté nous transfigure, elle nous rend meilleurs.

Qu'est-ce que la beauté ?

« Est beau ce qui s'éloigne de nous après nous avoir
frôlé. »

« La beauté est l'ensemble des choses qui nous
traversent. »
(Bobin)

15. La beauté

– Le beau et le bon

*« Il y a des qualités de silence, des noirs, des courts, des longs, des que l'on n'entend presque pas. »
(Goldman)*

Le silence qui nous entoure ne reflète jamais que le niveau de conscience auquel nous sommes parvenus. Dans le silence, je peux entendre le bruit de mes pensées, de mes tumultes, de mes rancunes et de mes obsessions, comme je peux entendre battre mon cœur. Le passage du silence hanté au silence lumineux ne s'opère que dans la traversée des peurs.

Ainsi, le silence peut apparaître comme la plus haute forme de pensée.

C'est en développant en nous cette attention que nous trouverons notre place dans l'absolu qui nous entoure. « Quand tout nous fait défaut, quand tout s'éloigne, donner à notre vie la patience d'une œuvre d'art, la souplesse des roseaux... un peu de silence suffit... » (Bobin)

« Dans cette goutte d'eau que je suis, l'Océan aurait sa place. »

Nous sommes tous des gens du voyage et ce voyage, c'est la vie.

Nous traversons les expériences et nous changeons nos perceptions des êtres, des choses, de l'espace et du temps. Nous sommes sans défense devant la vie, nous ne pouvons que l'accueillir, rien de plus. Cette traversée, nous l'effectuons avec notre histoire.

Le voyageur sait qu'il ne doit faire preuve d'aucune impatience, d'aucune hâte.

Il doit entendre la lenteur de son pas...
Elle est nécessaire, comme folle serait dès lors,
l'impatience.
Ce n'est que dans l'amour, dans la délicatesse d'une
main, dans la lenteur d'une voix, d'un regard... que
chaque chose retrouve sa place au centre d'elle-
même.
Alors, **ne regarde pas vers l'extérieur, entre en toi-
même et souviens-toi..**
Souviens-toi de la porte du soleil...



Conclusions

*« Les mythes ne meurent jamais.
Ils continuent à irriguer nos vies. »
(Groult)*

Nous avons labyrinthisé, nous avons dérivé comme dans un conte.
Le conte ne dépose jamais ceux qui l'écoutent à l'endroit où il les a pris.

Mais toujours plus loin, plus haut.

Ce que nous allons chercher le plus loin de nous est en nous-mêmes.

Au plus secret de nous-mêmes.

La porte du soleil est en nous.

Elle choisit de chuchoter dans un siècle qui fait tant de bruit.

Elle nous invite à cultiver **l'insouciance** qui nous permet de veiller à l'essentiel.

Elle nous invite à cultiver **l'intelligence** qui nous fait accueillir la vie comme elle vient, à son heure.

Les mots d'Alexandre Jardin résonnent en moi :

*« Imaginez que vous vous donnez soudain le droit d'être
Furieusement heureux !*

*Imaginez une seconde
Que vous n'êtes plus l'otage de vos peurs,
Que vous acceptez les vertiges de vos contradictions.*

*Imaginez que vos désirs
Gouvernent désormais votre existence,
Que vous avez réappris à jouer,
À vous couler dans l'instant présent.*

*Imaginez que vous savez tout à coup
Être léger sans jamais être frivole.*

*Imaginez que vous êtes résolument libre,
que vous avez rompu avec le rôle asphyxiant
que vous croyez devoir vous imposer en société.*

*Imaginez que vous avez quitté toute crainte d'être jugé.
Que votre besoin de faire vivre tous les personnages*

*imprévisibles
qui sommeillent en vous soit enfin à l'ordre du jour.
Imaginez que votre capacité d'émerveillement soit intacte,
qu'un appétit neuf, virulent, éveille en vous mille désirs
engourdis
et autant d'espérances inassouvies.*

*Imaginez que vous allez être assez sage pour être enfin
imprudent.*

Que la traversée de vos gouffres ne vous inspire plus que de la joie !

Imaginez...

Mais, la porte du soleil n'apporte aucun message qui ne soit fait que de mots.

Le contenu est propre à chacun. Il ne se formule pas.

Il est peut-être, c'est mon pressentiment, de l'ordre du frémissement amoureux, de la vibration.

*« Aujourd'hui est le premier jour du reste de ta vie. »
(Salomé)*

*Alors, imagine et souviens-toi de la porte du soleil,
Souviens-toi...*

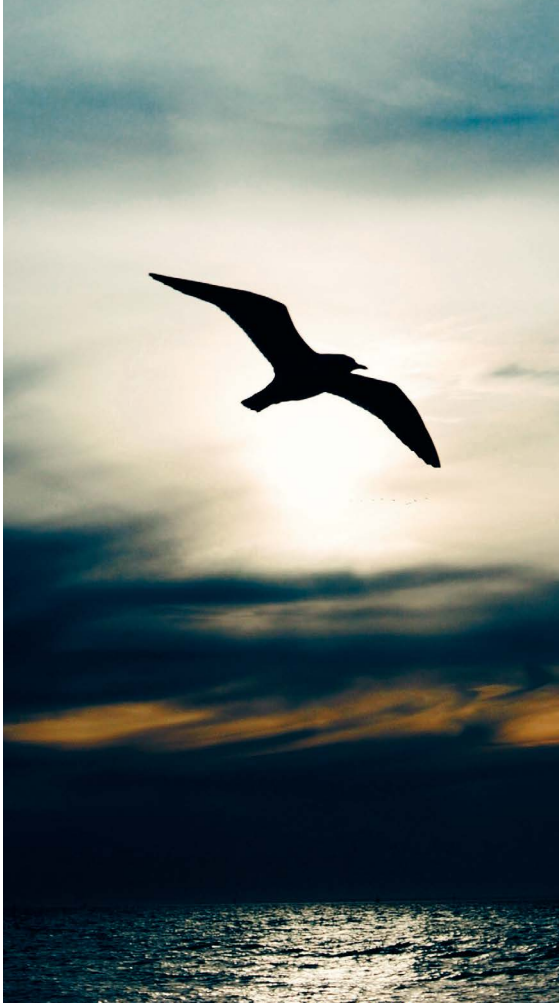
Je vous remercie.

**Souviens-toi de la porte du soleil...
Et « laisse tes pensées devenir des
oiseaux »...**

(Gordos)

Bibliographie

- Bobin, Christian, (2001), *L'Enchantement simple suivi de Le Huitième Jour de la semaine, Le Colporteur et de L'Éloignement du monde*, Paris, Gallimard
- Singer Christiane, (2007), *N'oublie pas les chevaux écumants du passé*, Paris, Poche



Intéressé.e par :

- d'autres publications ?
- des ateliers ?
- des formations ?
- des interventions ?
- des accompagnements ?

**Centre de Dynamique
des Groupes et d'Analyse
Institutionnelle ASBL**

→ Parc Scientifique du Sart Tilman
Rue Bois Saint-Jean, 9
B-4102 Seraing
Belgique

www.cdgai.be

+32 (0)4 366 06 63

info@cdgai.be

Souviens-toi de la porte du
soleil...

Souviens-toi...

ISBN 978-2-39024-106-5



9 782390 241065

*Ce livret est un outil d'éducation permanente réalisé
avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles.*

